

traire : mauvais par nature, ils ne peuvent pas comprendre le bien.

A naïveté égale, je préférerais la première.

Grave, posé, sévère dans ses propos, composé dans sa démarche, austère dans ses vêtements, Michel Bogdanof était le type le plus accompli du tartufe de bas étage.

Dans la paroisse tout le monde l'appelait le saint, et cependant, intérieurement, tout le monde s'en défiait. Il y a de ces réputations qui s'imposent au public et passent à l'état de préjugé contre lequel personne n'ose s'élever, jusqu'au jour où, quelqu'un ayant osé lancer un premier caillou sur les pieds d'argile de l'idole, tout le monde se jette sur elle pour la briser en morceaux.

L'ancien curé dont Bogdanof était l'œuvre, ne pouvant pas, si modeste qu'il fût, se soupçonner d'avoir si mal réussi, lui accordait naïvement toute sa confiance.

Le drôle en profitait. Donnant ostensiblement un kopek pour voler plus sûrement un rouble, il était parvenu à accaparer, sous prétexte de dévouement à la religion, toute la comptabilité de la paroisse.

C'était lui qui faisait les quêtes pour l'entretien du culte, les âmes du purgatoire, les besoins des pauvres, lui qui se présentait, de maison en maison, pour implorer en même temps que stimuler la charité des riches ; et Dieu soit avec quel zèle il remplissait ses fonctions !

Personne autre que lui ne tenait les livres dans lesquels s'inscrivent les recettes et les dépenses. Il mettait le temps, mais aussi quel luxe de calligraphie, quelle ponctualité et surtout quelle exactitude de calcul !

Un inspecteur des finances aurait usé ses yeux sur les colonnes de chiffres sans découvrir une erreur de